

# “Les Décombres” : fallait-il republier l'ouvrage de Lucien Rebatet ?

Gilles Heuré

Publié le 10/11/2015. Mis à jour le 01/02/2018 à 09h01.



**Best-seller sous l'Occupation, “Les Décombres”, ouvrage putride où s'ébrouent les thèmes chers de l'extrême droite fascisante des années 30 et 40, vient d'être réédité. Une édition inopportune à l'heure où le Front national gagne du terrain ou, au contraire, très à propos ?**

L'historien Pascal Ory pose la question dès les premières lignes de sa préface : « *Fallait-il republier ça ?* » Le « ça » est le livre de Lucien Rebatet (1903-1972) *Les Décombres*. Best-seller de 1942, ouvrage putride, aujourd'hui document d'Histoire et vestige d'une époque noire dont quelques voix, ici ou là, estiment qu'il aurait dû rester dans les ruines de l'Occupation et les cauchemars du fascisme à la française.

Son auteur, Lucien Rebatet, offre un parcours exemplaire. Né en 1903, jeune bourgeois dandy féru d'art, ayant reçu une éducation catholique et suivi des études littéraires, il

collabore dès 1929 à *L'Action française*, le journal de Charles Maurras, comme critique musical puis de cinéma sous le pseudonyme de François Vinneuil (clin d'œil au Vinteuil de Proust). Puis, déçu par « *l'inaction française* », il fréquente les rangs plus musclés du fascisme français de Jacques Doriot, leader du Parti populaire français (PPF), collabore au journal *Je suis partout*, fleuron de la presse collaborationniste, aux côtés de Robert Brasillach, Pierre-Antoine Cousteau (le frère aîné du commandant) et Alain Laubreaux (qui se fit casser la figure par Jean Marais pour avoir éreinté une pièce de Cocteau, épisode repris dans *Le Dernier Métro*, le film de François Truffaut).

Parti à Sigmaringen dans les valises allemandes, avec d'autres collaborateurs et notables du régime de Vichy, arrêté en Allemagne en 1945, condamné à mort en 1946 pour trahison, après avoir admis qu'il avait écrit « *des choses affreuses* », il fut gracié en 1947, libéré en 1952, et reprit alors son activité de journaliste à *Rivarol* et *Valeurs actuelles*. Entre-temps, il aura publié *Les Deux Etendards* et une histoire de la musique.

## **Haine de la démocratie et mépris des intellectuels d'autres bords**

Dans *Les Décombres*, bréviaire de la haine ordinaire, gisent les thèmes classiques de l'extrême droite fascisante des années 1930 et 1940 : haine de la démocratie, mépris des gens de lettres et journalistes qui ne sont pas de son bord, anticatholicisme viscéral, condamnation de la mollesse du régime de Vichy, attirance magnétique pour le national-socialisme régénérateur. A quoi il faut ajouter un antisémitisme maladif. Rebatet admire ainsi l'antisémitisme hitlérien « *autrement agissant et cohérent* » que celui de l'Action française, vieille dame monarchiste trop dépassée, fébrile en ce domaine comme dans d'autres.

Les pages sur Maurras et *L'Action française* sont un témoignage précieux pour une étude de presse, et celles sur la débâcle de 1940 composent un tableau dantesque de la décomposition d'une armée et d'un pays aux abois qui fuient sur les routes peuplées par « *des métallos, des mineurs, des chauffeurs du Nord, trop souvent typiques d'un prolétariat sournois, méchant, violent, communiste rouge sang, gorgé de haine et de casse-pattes industriel...* ». Descriptions dans lesquelles l'antisémitisme maladif de Rebatet, véritable verrue mentale qui ne cesse de grossir, déforme toutes les phrases. Et son ricanement, moins hystérique que celui de Céline et faussement martial sur la décrépitude française, sature la lecture d'un livre au style pourtant souvent talentueux.

# JE SUIS PARTOUT

1, RUE MARGUERITE, 11. — PARIS (14<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gobelin 50.24

Le grand hebdomadaire de la vie mondiale

Rédacteur en chef :  
Robert BRASILLACH

## LES JUIFS ET LA FRANCE

LES ARTICLES ET LES TEXTES QUI COMPOSENT CE NUMERO  
ONT ETE ECRITS ET RASSEMBLES PAR  
**LUCIEN REBATET**

### LES FRANÇAIS DEVANT LES JUIFS

■ Premièrement, pas de persécution. Pas de persécution, pas de pogrom, telle est la première position du nationalisme français devant la question juive.

Nous l'écrivions en tête du numéro du 15 avril 1928 ou avait composé Lucien Rebatet sur les Juifs à travers le monde ; nous accusés de pousser à la guerre civile et à l'assassinat est la première erreur (et la première calomnie) de ceux qui condamnent l'antisémitisme.

■ Depuis le 15 avril, le temps a passé, nous évidents pour tous. Le rôle des Juifs bellicistes est apparu à des esprits aussi peu prévenus que M. Chalaye, M. Bergery et déclare que les Juifs étaient des hommes comme les autres, mais que, lorsque sur dix Français dans une administration, huit étaient juifs, les Juifs n'étaient pas des Français comme les autres. C'est là, en effet, une part importante du problème.

■ Les humanitaires protestent contre l'idée du « numéro classés », attentatoire, disent-ils, à la dignité humaine.

Répondons - leur ceci : lorsque les catholiques d'Angleterre, évincés des fonctions publiques par le roi anglais, réclamaient l'appui moral de Bousset, le grand évêque leur riposta qu'il n'y avait pas lieu à protestation, car on n'a pas besoin d'être fonctionnaire pour faire son salut, et le roi était l'hon dans son gouvernement.

■ Que sont donc les Juifs ?

Ce sont des étrangers. Et il n'y a aucune raison pour ne pas citer à nouveau notre numéro du 15 avril. « Dans une société bien faite, il ne devrait pas être plus fâcheux d'être un Juif à Paris qu'un Anglais, qu'un Polonais, un Turc, un Français, un Allemand, ou un Brésilien.

Honneur aux 1.700 Juifs morts ! Honneur aux anciens combattants ! Les loi Goga, en Roumanie, donnaient le titre de citoyens aux anciens combattants, ou aux fils des Juifs. Admirable mesure. Mais cette citoyenneté n'était pas héréditaire, car on ne sait ce que deviendra la race. Et cela aussi est très juif. Les Allemands admettent des « Aryens d'honneur », auxquels il faudrait aussi imposer cette limitation.

■ Nous n'avons aucun préjugé, et nous ne sommes pas racistes. Si un Juif est un grand médecin, pourquoi n'utiliserions-nous pas ses découvertes pour le bien commun de l'humanité, comme nous utilisons celles d'un Anglais ou d'un Italien ? Nous nous accordons le droit d'applaudir au cinéma Charlie Chaplin, demi-Juif ; d'admirer Proust, demi-Juif ; d'applaudir Jehudi Menuhin, Juif ; et la parole du Führer est portée par les ondes hertziennes, ainsi nommées du Juif Hertz. Nous remercions même tout particulièrement les Juifs qui s'attachent à mettre en valeur notre patrimoine français, qu'il s'agisse de la musique classique ou des poèmes du Moyen Age. Mais comme nous remercions le Danou Niyop d'avoir écrit la plus savante grammaire française. C'est que nous ne sommes pas xénophobes.

■ La règle d'or : « Les Juifs sont des étrangers » doit comporter ses conséquences, et toutes ses conséquences. Elles n'ont rien de terrible ni de vexant. C'est là-dessus qu'il doit édifier un statut juif, et les persécutions ont toujours été le fait de peuples ennemis et mal assurés dans leur puissance. Nous nous rappellerons par expérience que ces étrangers sont d'une espèce particulière : ils s'appellent très volontiers entre eux, ils refusent de se désolidariser de la lie de leur peuple, et alors qu'un Français ne se sent rien de commun avec Lénine, le



DEMAIN  
Le huitième homme. — Voyez donc le cadavre du ministre... Je vais en tapisser mes cabinets... ce sera très original... (Dessin de Caron d'Arche, 9 avril 1938.)  
L'Intellectuel. — ...Et très moderne!

### LA FLEUR AU FUSIL... DES AUTRES

D es écrivains fanatiques dont l'aveugle passion fait le plus grand tort à la cause de l'antisémitisme ont lancé cette idée que les Juifs sont bellicistes, qu'ils veulent la guerre, n'importe quelle guerre, qu'ils furent responsables des guerres du passé, qu'ils seraient responsables des guerres de l'avenir, de toutes les guerres.

Penser ainsi le problème, c'est fournir aux ennemis détracteurs de l'impérialisme une occasion par trop facile de triompher à bon compte. Les Juifs ne désirent pas plus « n'importe quelle guerre » que les Français, les Allemands ou les Russes. Les Juifs — nous croyons l'avoir suffisamment démontré — constituent malgré leur dispersion une nation parfaitement homogène, plus cohérente au point de vue racial et spirituel que tous les autres groupes humains. A ce titre, ils sont soumis aux grandes lois qui régissent les rapports entre les différents continents du monde.

De la vie d'une nation est faite d'alternances entre la paix et la guerre. Une nation quelle qu'elle soit et si pacifique que soient, individuellement, ses concitoyens peut toujours se trouver dans une situation telle que la guerre lui apparaisse comme une solution désirable. Soit que son honneur ou sa sécurité l'exigent. Soit qu'un recours à la force lui permette d'éviter un accroissement de puissance.

Depuis que le monde est monde, il en a toujours été ainsi et il le sera toujours. C'est la nation juive qui a échappé à la règle commune.

Paix à tout prix  
Notre Israël, comme un pays, a subi toutes les vicissitudes de la vie internationale. Mais elle n'a jamais été indifféremment pacifique. Marx et Rodoubold, ces deux moines de Jehovah, les empereurs de la finance américaine, les tribuns aux dents longues des Internationales, les intellectuels cosmopolites de Passy et du West-End, les besogneux fabricants de films obscènes, les grands escrocs décorés et les puissants familles de Bialostok ou de Richbourg, tous ces gens-là tenaient pour la paix, pour la paix à tout prix.

### La guerre est déclarée

Et puis Hitler est venu. Alors, brutalement, tout a changé. L'Allemagne était demeuré et restera un danger pour la France (un danger qu'il est d'ailleurs possible de réduire au minimum pour peu que la France consente à ne pas s'abandonner). Dans Hitler nous avons retrouvé, nous Français, le visage familier d'un vieux adversaire bien connu, le symbole de l'étranger, du péril international. L'avènement d'Hitler a été pour nous un avertissement. Il nous a aidés à comprendre que la France n'avait pas le droit de rester inerte et que cette seule condition elle échapperait à un danger mortel de danger (étant tout aussi réel quel que soit la couleur du drapeau du Reich).

Mais le fait qu'Hitler devienne chancelier du Reich ne nous a pas convaincus que la guerre était désormais l'unique solution des différends franco-allemands, ni qu'elle devenait souhaitable. Pour Israël, au contraire, la victoire d'Hitler n'a pas été une menace. Elle a marqué le début d'une guerre sans merci.

### LE PEUPLE FRANÇAIS EST EN PAIX AVEC L'ALLEMAGNE. LE PEUPLE JUIF EST EN GUERRE AVEC L'ALLEMAGNE.

Pas besoin de savoir qui a commencé. Constatons que la nation juive a un différend PERSONNEL à régler avec le Reich et que l'effort de la république victorieuse va mobilisant tout ses éléments le maximum d'êtres possibles.

C'est maintenant le moindre détail, le souvenir de comparer les attitudes prises avant et après l'avènement d'Hitler par la communauté des peuples juifs. Dans le pays juif, on ne peut pas trouver de belle image juive — si l'on peut dire — à l'égal par. En Amérique, par exemple, les avocats de la croix rouge ne peuvent décemment pas invoquer, pour mobiliser l'opinion publique, le restaurant volé d'un des lions fédérés. Ils doivent recourir à d'autres subtiletés, invoquer la « conscience universelle » et choir dans la métaphysique, ce qui permet de les démasquer aisément.

Une du journal hebdomadaire français *Je suis partout* consacrée aux juifs et la France, articles de Lucien Rebatet. Numéro du 17 Février 1939.

## Antisémitisme maladif et mysogynie obsessionnelle

Seulement voilà : il semble qu'une loi parallèle ait obligé Rebatet, comme d'autres antisémites de son acabit, à quitter la polémique politique pour se vautrer dans les formules ordurières. S'il vitupère la droite « d'inspiration trop libérale », « la plèbe », « les penseurs de mai 36 », il vomit les « prophéties talmudiques » de Léon Blum, les Juifs parisiens « seigneurs du XVI<sup>e</sup> arrondissement depuis l'affaire Dreyfus » au physique repoussant parce que cosmopolite, sans oublier « les viscères femelles » qui s'offrent au repos forcé des guerriers, image d'une mysogynie obsessionnelle qui traduit le regard trouble que porte Rebatet sur la sexualité.

Lucien Rebatet s'ébroue ainsi dans le fascisme et l'antisémitisme, échouant à rester en marge de l'insulte pour s'abandonner à l'enthousiasme cynique que provoque la dévastation. Le souvenir de 14-18 n'y est pas pour rien, guerre qu'il n'a pas faite, trop jeune, mais dont il sait qu'elle avait provoqué « les ignominies du grignotage » et massacré des soldats de tous horizons, y compris des « Marocains nobles et graves, les Bambaras aux rires d'enfants, tous devenus des cadavres tordus, éventrés [...] putréfiés dans la fange, pour rien, dix fois, cent fois pour rien, parce que quelques vieux hommes qui tenaient dans leurs mains leur mort et leur vie

*manquaient d'imagination et ne savaient pas leur métier »*. Le spectre de la guerre meurtrière d'une France vieillissante le conduit à préférer la supposée jeunesse idéologique d'Hitler plutôt que les valeurs décaties d'une culture trop démocrate pour être agissante.

## **Lecture édifiante ou inspirante ?**

Alors, ces *Décombres*, fallait-il ou non les republier ? Reposons la question, à laquelle répondent parfaitement les historiens Bénédicte Vergez-Chaignon et Pascal Ory, qui ont magistralement établi le dossier intellectuel et politique accompagnant cette réédition. Ce livre, donc cette pensée, ce mouvement d'idées ne doivent pas être glissés sous le tapis de l'histoire au motif, parfois avancé, qu'ils seraient inopportuns, voire trop nauséabonds, à l'approche d'élections qui pourraient être profitables au Front national – mouvement, jusqu'à preuve du contraire, d'extrême droite. Ce parti, ou cette mouvance hétéroclite, n'est pas né de nulle part, et professe une forme de mépris révolutionnaire et de violence xénophobe : des arguments scandés et martelés semblables à des feux follets qui réveilleraient les cendres d'un régime autoritaire. Rebatet est de ces écrivains dont la lecture rappelle que le fascisme d'hier inspire encore, quoiqu'on dise, un courant politique d'aujourd'hui, et ce, malgré les tentatives de blanchiment idéologique auxquelles il procède avec, il faut bien en convenir, un certain succès.

Alors à la question « fallait-il ? », la réponse est oui, sauf à désespérer des arguments qu'on doit opposer au contenu de tels textes. Et à redouter que, comme écrivit Brasillach à Rebatet, et comme celui-ci l'écrivit lui-même dans *Mémoires d'un fasciste* (tome 2, Pauvert, 1976) : « *Les étudiants déclament tout haut des morceaux de tes Décombres dans les rues et les cafés du Quartier latin. Heureux mortel !* »

### **A lire**

*Le Dossier Rebatet, Les Décombres et L'Inédit de Clairvaux*, édition établie et annotée par Bénédicte Vergez-Chaignon, préface de Pascal Ory, éd. Robert Laffont, coll. Bouquin, 152 p., 30 €.

<http://www.telarama.fr/livre/les-decombres-fallait-il-republier-lucien-rebatet,133824.php>